

Toi qui, par ta fraîche verdure
Régnaï sur toute la nature
Pendant l'été,
Te voilà loin de ta jeunesse,
Et de ton ancienne richesse
Rien n'est resté!

Quand tu servais encor d'asile
Au petit nid d'oiseau, fragile,
Plus d'une fois
Je venais rêver sous ton ombre,
Dans une retraite bien sombre
Au fond du bois.

Aujourd'hui mon pas solitaire
Te foule sur la froide terre,
En éveillant
Un écho triste et monotone
Qui, dans le bois désert, résonne
Lugubrement.

A la fuite d'un ballon.

12 Juillet 1875.

Enfant, sèche tes pleurs, ce petit ballon rose
Qui vient de t'échapper ressemble en toute chose
A quelqu'illusion d'un rêve passager.
Il flottait sous tes yeux au bout d'un fil léger,
Tu croyais le tenir à tout jamais peut-être?
Emporté par le vent tu l'as vu disparaître,
Des nuages prenant l'allure et le chemin!
Sèche tes pleurs, enfant, garde les pour demain!

Mars 1875.

Pur
Azur!

Ciel immense!
Dans le silence
De nos nuits profondes,
Tu nous montres les mondes;
Le regard s'en va, rêveur,
Se perdre dans la profondeur
Au milieu de ces soleils tremblants
Dont les reflets pâles et vacillants,
Remplissant le cœur de vagues espérances,
Font rêver d'autres lois et d'autres existences,
Mais, après cet espoir, souvent aussi le doute
Surgit devant l'homme en explorant la voûte
Qui devant lui s'étend dans la nuit sombre,
Parsemée de diamants sans nombre.
En vain veut-il, ce téméraire,
Dévoiler ce grand mystère,
Savoir pourquoi, comment.
Bientôt retombant
Sur sa planète.
Il s'arrête
Hélas!
Las.

Un moulin.

Juin 1875.

Une ancienne légende a, je crois, raconté
Que jadis existait un moulin enchanté
Qui possédait le don d'embellir la jeunesse
Et qui pouvait surtout rajeunir la vieillesse,
Rien n'était plus facile. — On s'y précipitait,
Et peu d'instant après miracle, on en sortait,
D'Apollon, de Vénus une vivante image!
Jugez si le meunier avait beaucoup d'ouvrage.